



© Clara Benoit-Jacoby

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Capharnaüm - poème théâtral

Valérian Guillaume

25 → 27 AVRIL

THÉÂTRE

SERVICES DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Compagnie Désirades
Flore Guiraud • 06 37 52 68 92
presse.flore@gmail.com

Capharnaüm - poème théâtral, tournée 2024

9 → 11 avril 2024 TNG – Théâtre Nouvelle Génération, CDN Lyon

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Partenaires médias

un événement
Télérama

Politis

sceneweb.fr

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Capharnaüm

- poème théâtral

Valérian Guillaume

THÉÂTRE

25 → 27 AVRIL

jeudi, vendredi – **19h**
samedi – **18h**

TARIF | **de 7 à 24€**
SALLE | **Galerie**
DURÉE | **1h**

À partir de 12 ans

CONCEPTION ET ÉCRITURE EN DIRECT **Valérian Guillaume**

MISE EN SCÈNE **Valérian Guillaume**

CO-MISE EN SCÈNE **Livia Vincenti**

CHORÉGRAPHIE, SCÉNOGRAPHIE ET DESSIN **Livia Vincenti**

COMPOSITION MUSICALE ET MUSIQUE EN DIRECT **Victor Pavel**

CRÉATION VIDÉO **Florent Fouquet**

COSTUMES **Nathalie Saulnier**

LUMIÈRE **William Lambert**

CHANT **Martial Pauliat**

RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE LUMIÈRE **Jérôme Simonet**

RÉGIE VIDÉO **Clément-Marie Mathieu**

DÉVELOPPEMENT, ADMINISTRATION, DIFFUSION **Bureau Retors Particulier - Chloé Béasse, Nolwenn Mornet, Margot Quénéhervé, Alice Tabernat et Alma Vincey**

AVEC **Juliet Doucet, Giulia Dussollier, Valérian Guillaume et Jean Hostache**

▪ **Capharnaüm - poème théâtral a été créé le 29 avril 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil**

production déléguée Compagnie Désirades

coproduction Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, Théâtre Nouvelle-Génération de Lyon – CDN, ce projet est lauréat 2021 du Fonds Régional pour les talents émergents (FORTE) financé par la Région Île-de-France, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD - PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche) *soutien* La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-Lès-Avignon, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche), Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, Le Lieu Unique – Scène nationale de Nantes

CONSERVATOIRE
NATIONAL
SUPÉRIEUR
D'ART
DRAMATIQUE | PSL ★

▪ La compagnie Désirades est en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale de 2022 à 2025, action financée par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

 **Région
île de France**

Capharnaüm

- poème théâtral

★ **Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable...** Que se passe-t-il quand vient la fin? Quand la mort est là, que les souvenirs défilent? Que reste-t-il d'une vie qui se dérobe et s'abolit? Nourri de témoignages d'EMI (expérience de mort imminente), Valérian Guillaume laisse libre cours aux mots et aux affects, dans un flux verbal puissant. Discours proféré et texte projeté jaillissent côte à côte, se croisent, se contredisent, se fécondent l'un l'autre. Une grande récapitulation, intense et chaotique, tente de donner corps à ce qui s'efface. La remémoration tourne à l'opération de sauvetage, presque à la transe. Musique, objets, mouvements du corps et de la lumière accompagnent cette litanie du dernier instant où passé et présent se rejoignent, où les vivants et les morts dialoguent.

► VOIR LE TEASER



© Clara Benoit-Jacoby

**«Ce spectacle souhaite placer le performatif
en son centre et reposera sur le temps présent
en acceptant tout ce qu'il contient.
Le poème s'écrira dès lors à même l'accident :
l'aléatoire et le hasard feront partie
intégrante du processus de création.»**
– VALÉRIAN GUILLAUME

★ UN VOYAGE DE L'ÂME EXPRIMÉ PAR L'ÉCRITURE EN DIRECT

Ayant appris à écrire sans regarder les touches de son clavier, Valérian Guillaume tape très rapidement. Cette vitesse de l'écriture lui permet de s'approcher du temps de la pensée en s'alignant avec le temps où les mots arrivent en lui, touchant ainsi à un flux de conscience ininterrompu. Valérian Guillaume cherche dans cette nouvelle création à provoquer un état proche de la transe ; il écrit en direct et à vue tout ce qui le traverse selon un protocole défini.

L'écriture-personnage entraîne avec elle sur scène ses partenaires et complices Juliet Doucet, Giulia Dussollier et Jean Hostache qui, dans une partition physique entre poèmes et hallucinations, donnent vie à des hommes-tas composés d'objets produits par notre humanité et incarnent le flux continu de cette écriture sans cesse en mouvement et en train de s'inventer sur la scène. Les objets inanimés trouvent une âme, s'assemblent, s'animent puis se lèvent pour s'avancer vers les spectateurs.

Des témoignages de personnes ayant vécu l'EMI (Expérience de Mort Imminente) racontent avoir vu le film de leur vie défiler dans un temps extrêmement court. Valérian Guillaume s'interroge sur la façon dont ces EMI peuvent se raconter à même la scène avec les multiples dimensions du langage. Au début du spectacle, le langage prend la forme d'une logorrhée – un flux ininterrompu (comme s'il s'agissait de relever l'impossible défi de dire tous les mots dits ou entendus dans le courant d'une seule vie). Cependant qu'il débordera de mots, une nouvelle dimension s'ouvre : celle de l'écrit. Composée dans le même temps que la parole, l'écrit vient, là aussi, révéler un envers jusque là escamoté par le débordement de la parole. Parfois, l'écrit s'oppose à ce qui est dit, d'autres fois ce qui est dit infiltre l'écriture et inversement. Dans cet exercice de dissociation, le personnage disparaît à l'intérieur-même du langage dans lequel il s'évapore. Avalé par la parole, il termine sa performance en ventriloquie et mute d'être parlant de à être parlé par. Finalement c'est le silence qui vient faire événement ; ne reste que l'écrit qui traverse l'intégralité du spectacle. Ce fil rouge textuel dialogue avec différents événements provoqués sur scène, créant ainsi un réseau de sens et de lecture. Bien que l'âme ait quitté le corps, la dimension de l'écrit continue à s'ouvrir et devient l'espace de l'au-delà, comme si les technologies étaient hantées par une voix d'outre-là-bas.

★ UN GOLEM D'OBJETS RÉVEILLÉS PAR LE DESSIN EN DIRECT

Dans *Capharnaüm - poème théâtral*, la compagnie poursuit son travail marionnetique et donne vie à un grand amas d'objets placé devant une zone de vidéo-projection. À l'intérieur du tas, aveugles, les performeurs font vivre sensuellement cette marionnette géante.

Depuis un logiciel, influencée par les mouvements et les accidents, une trace blanche dessine sur ce tas. Cette trame numérique réalisée en direct par la dessinatrice-plasticienne Livia Vincenti vient tantôt révéler tantôt s'inter-confondre avec la matière. Tout un langage graphique a été mis en place pour faire de cette partition l'espace d'expression d'un langage logé entre l'indit et l'informulé. Superpositions, contours, détours sont les principaux actes de cette séquence dessinée. L'image projetée vient ici comme un révélateur qui insuffle la vie à ces objets inanimés.

Ce golem d'objets et de souvenirs se présente au spectateur comme une grande vanité en mouvement. Animée notamment par la chanson de Philippe Katerine, *Les objets*, qui « vivent plus longtemps que les gens », la compagnie souhaite rassembler sur scène tous les objets de la personne disparue. Si les objets nous laissent des traces ou modifient nos comportements, qu'est-ce que nos vies évaporées laisseront comme indices sur notre relation à eux ? Comment une masse d'objets réunis renseigne sur notre existence, et plus largement, sur notre espèce ?



© Clara Benoit-Jacoby

★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **Après *Nul si découvert* et *Richard dans les étoiles* accueillis en 2023 au Théâtre de la Cité internationale, vous présentez *Capharnaüm - poème théâtral*, un «poème théâtral». Pourquoi avoir choisi ici de mêler la poésie au théâtre ?**

À travers chaque nouvelle œuvre que je présente, l'idée de poème est toujours au premier plan et inaugure chaque geste. Mon intention avec ce spectacle est de provoquer une expérience immersive, où la trame narrative n'est qu'un prétexte pour forger un langage-monde. Mon intérêt se porte davantage sur l'énergie vibratoire des mots et la façon dont ce langage peut être partagé pour toucher à son essence énergétique.

« Mon intention avec ce spectacle est de provoquer une expérience immersive, où la trame narrative n'est qu'un prétexte pour forger un langage-monde. »

Je tiens à tenir loin de moi les notions de sens, de sujet ou de thème; ce que je recherche, c'est «de la musique avant toute chose» – une musique de l'âme qui se loge derrière la parole ordinaire régie par le matériel et le comptable. Ce spectacle invite les spectateurs, le temps d'une expérience, à tendre l'oreille sur leur musique du dedans, à abandonner toute quête de sens et à entrer dans l'intelligence du surgissement et du non-clair. Et pour finir, en mettant sensation et imagination au travail, le public pourrait devenir «co-poète» du spectacle en train d'apparaître. La scène mentale vectorise autant que la scène de théâtre.

● **Votre spectacle traite de la mort et du deuil, sujets tabous dans nos sociétés modernes. Vous le présentez comme un *memento mori*, locution latine signifiant: «souviens-toi que tu vas mourir». Que cherchez-vous à révéler au public à travers cette référence ?**

Au cœur de cette démarche artistique, il y a cette foi profonde que nous pouvons communiquer avec le public – toujours idéalisé – des fréquences, des visions et des sensations qui transcendent tout régime de fabrication linéaire pour favoriser un espace de construction du sens, sous le mode du kaléidoscope personnel et sensible. Je suis fasciné bien plus par l'idéal du théâtre que par sa pratique matérielle. Pour moi, le théâtre est un voyage, un pèlerinage vers l'autre, une quête qui engage à la fois le physique et le spirituel pour exprimer ce qui dépasse les mots. *Capharnaüm - poème théâtral* transcende la notion traditionnelle de cérémonie pour se métamorphoser en un poème vivant pour les vivants. C'est une invitation à regarder le monde avec les yeux de l'enfance pour regarder les chimères que l'on se brode dans l'imaginaire.

● ***Capharnaüm - poème théâtral* est nourri de témoignages intimes de personnes ayant vécu une Expérience de Mort Imminente (EMI). Sous quelle(s) forme(s) les avez-vous utilisés ?**

Au cœur de *Capharnaüm - poème théâtral* se trouvent des récits profondément personnels de personnes qui ont frôlé la mort, ayant traversé ce que l'on appelle des Expériences de Mort Imminente (EMI). Ces témoignages n'ont pas simplement servi de matériel de fond; ils ont été le pilier sur lequel repose la structure invisible mais palpable du spectacle. Cependant, le véritable moteur de cette création a été les interactions et les



rencontres vécues, qui ont contribué à bâtir un corpus sensible. Plutôt que de chercher à reproduire fidèlement ces récits, mon ambition a été de transcender la simple restitution.

Le plus souvent, les tentatives de restitution au théâtre érigent des clôtures autour du sens; c'est un peu comme du Stabulo Boss sur un vers ou sur une réplique. Dans *Capharnaüm*, il m'arrive d'être visité par certains récits, images, phrases ou sensations que l'on m'a confiés. Cela, je ne peux pas le prévoir. Quand ça arrive, c'est à moi de sentir si c'est un bon chemin à suivre au moment où il se présente à moi. Pour paraphraser Artaud, il s'agit d'accorder à ces surgissements à peu près l'importance qu'ils ont dans les rêves. C'est un murmure souterrain à partir duquel je me réoriente.

● **Sur scène, vous êtes accompagné de trois autres «personnages» qui incarnent des «hommes et femmes-tas» évoluant au milieu d'objets divers et surabondants: quel statut leur donnez-vous dans ce spectacle?**

Sur scène, le personnage du défunt est rejoint par trois figures uniques, que l'on peut considérer comme des anges gardiens, des guides spirituels méticuleux, des présences liminales veillant aux confins de notre réalité. Ces personnages incarnent

les psychopompes, des entités qui, dans de nombreuses cultures et traditions, facilitent le passage de l'âme du monde des vivants à celui des morts. Dans *Capharnaüm*, leur rôle est essentiel: ils orchestrent avec soin la transition et la métamorphose de l'âme qui s'éveille à une nouvelle existence. Ils s'engagent activement dans un processus de purification et de libération de l'esprit du voyageur, nettoyant les vestiges de sa vie terrestre pour faciliter son passage. Ce ne sont pas seulement des gardiens ou des accompagnateurs; ils sont aussi des athlètes du cœur, mettant leur force et leur endurance au service de l'âme en transition, guidant avec compassion et détermination à travers les complexités de la mort et du renouveau.

● **Comme dans *Richard dans les étoiles*, vous avez recours à une forme de logorrhée verbale improvisée à un moment du spectacle. Comment parvenez-vous à cet état de quasi-transe dont vous parlez? Et quel effet ce débordement de mots totalement imprévisible a-t-il sur le moment de théâtre que vous cherchez à inventer?**

Ce spectacle, créé en avril 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil, marque le point culminant d'une exploration quinquennale dédiée à l'art de l'écriture vivante. Ma quête initiale interrogeait la capacité des mots, émergents et visibles, à tisser une trame spectaculaire. Dès 2018, durant une

résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, je me suis aventuré dans l'exercice de l'écriture automatique, engageant un rituel quotidien de remplissage d'une page, libéré de toute censure ou structure préétablie. Cette pratique fertile m'a légué un ensemble de plus de 300 pages de blocs de poésie (sans correction, sans ponctuation), un matériau brut envisagé comme le sillon d'où émergerait l'âme du spectacle à venir.

L'acte de détruire ces écrits a révélé leur véritable essence: non pas un corpus à exploiter littéralement, mais un champ d'entraînement pour épouser le flux de l'émergence de l'écriture et non sa fixation (le texte). Plus tard, au gré de mes entraînements, j'ai commencé à oraliser les mots au fur et à mesure de leur apparition, matérialisant ainsi la «voix de l'écriture» que Jon Fosse convoque. À travers une discipline rigoureuse, j'ai développé une méthode singulière, naviguant entre la Méthode des loci, héritée de Simonide de Céos, et l'imaginaire de la pensine dans le lore d'Harry Potter. Mon esprit abrite une collection de nuages colorés, chacun représentant un espace de création spécifique, qui se densifie et s'enrichit à chaque session d'improvisation.

Lorsque j'improvise, je me laisse glisser, ou «*shifter*», au gré de cette météorologie intérieure, une pratique qui s'apparente à un défi athlétique, me rendant réceptif à la cadence et à la pulsation de l'instant. Cette spirale de pensées s'élargit jusqu'à se transformer en une bourrasque verbale, une libération de mots qui transcende la répétition et le calcul. Chaque représentation est une plongée dans l'inconnu, un acte de confiance où je me livre à l'impulsion du moment. Chaque représentation étant une nouvelle page d'un poème éphémère.

● **Avec *Capharnaüm*, vous vous livrez à une expérience qui vient parachever votre parcours académique de doctorant SACRe (Sciences Arts Création Recherche). Ce spectacle occupe-t-il une place singulière dans votre parcours de metteur en scène?**

Capharnaüm - poème théâtral ne représente pas seulement un spectacle parmi d'autres dans mon itinéraire de metteur en scène, mais il se distingue comme le pilier d'un parcours académique et artistique profondément ancré dans la recherche-crédation, typique du doctorat SACRe (Sciences Arts Création Recherche) que j'ai mené. Au fil de mes années d'étude au Conservatoire, j'ai pu élaborer une panoplie d'outils et de concepts qui infusent mes mises en scène: l'écriture spontanée, le *morphing*, les fantasmagories, l'athlétisme affectif, le golem de mots, entre autres. Ces explorations ont culminé dans la création de *Capharnaüm - poème théâtral*, qui incarne l'aboutissement d'une recherche artistique toujours en évolution, promettant de nourrir mes futures œuvres où l'écriture vivante jouera un rôle central.

Au sein de la compagnie Désirades, nous explorons deux axes de création distincts: l'un consacré à l'élaboration de contes sociaux basés sur des textes préexistants (à l'instar de *Richard dans les étoiles*, *Nul si découvert* etc.), et l'autre axé sur les spectacles d'écriture vivante (*Capharnaüm - poème théâtral*, *Morphing* etc.), employant une gamme d'outils divers allant du dessin en temps réel, à la performance *shodō*, en passant par l'écriture en direct (qu'elle soit tapée ou oralisée), jusqu'à la musique *live*. *Capharnaüm - poème théâtral* se positionne comme une œuvre expérimentale audacieuse, explorant les frontières de l'impossible pour matérialiser l'utopie qui me guide aujourd'hui. ♦

«Chaque représentation est une plongée dans l'inconnu (...) je me livre à l'impulsion du moment. C'est une nouvelle page d'un poème éphémère.»

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mars 2024**

* BIOGRAPHIES

VALÉRIAN GUILLAUME - Acteur, metteur en scène et auteur, Valérian écrit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique.

Depuis 2019, il dirige la **compagnie Désirades** au sein de laquelle il met en scène ses écrits.

Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences & Lettres, sa recherche-crédation consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène.

En tant qu'interprète, il joue plusieurs spectacles sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, de Mathilde Monnier et de François Ollislaeger.

Récemment il a collaboré à la dramaturgie du spectacle *Les Oubliés* de Julie Bertin et de Jade Herbulot à la Comédie Française. Par ailleurs, il a contribué en tant qu'auteur et metteur en scène au spectacle *Faut profiter* de la marionnettiste Zoé Lizot, créé en février 2022, et il est l'auteur d'une pièce jeune public, *Cash-Casse – une histoire de l'argent*, pour le collectif de marionnettes Label Brut (création 2023 de Jonathan Heckel). Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chanson et écriture d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pour *TOTEM(S)*). Il est l'auteur de la bande-dessinée *À l'Ombre des pins* parue en septembre 2022 chez Virages Graphiques. Il signe le texte de la nouvelle création d'Olivier Martin-Salvan, *Peplum médiéval*, créé en octobre 2023 à la MC2: Grenoble scène nationale et en tournée toute la saison 2023/2024.

Après deux créations dans le cadre du festival étudiant Acte&Fac, *Désirades* (prix de la meilleure écriture théâtrale dans le cadre du festival étudiant Rideau Rouge organisé à Théâtre Ouvert à Paris) et *Éclipses* (Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena CNT), il crée le spectacle *La Course* à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy en 2019.

En avril 2022, il met en scène *Capharnaüm - poème théâtral*, pièce performative pour quatre acteurs, incluant un processus d'écriture et d'improvisation en direct. Puis il adapte son premier roman *Nul si découvert* (paru en 2020 aux Éditions de l'Olivier) dans un monologue porté par Olivier Martin-Salvan et créé au TCI en avril 2023. Enfin, *Richard dans les étoiles*, pièce pour 5 acteurs, lauréate Artcena et lauréate du prix des Célestins, a été créée en septembre 2023 au Théâtre des Célestins, et programmée au Théâtre de la Cité internationale en décembre 2023.

Valérian Guillaume est en résidence au TCI de 2023 à 2025.

portrait de Valérian Guillaume © Laure Vasconi





★ LES INTERPRÈTES

JULIET DOUCET étudie le théâtre, la danse et le chant au Conservatoire Camille Saint-Saëns à Paris auprès de Marc Ernotte, Nadia Vadori-Gauthier et Sylvie Sullé. Elle suit également les cours et stages de Thierry Thieu Niang, Alexandre Del Perugia et Joël Pommerat. En 2014 elle reçoit le Prix de la tragédienne Silvia Monfort dans le rôle de Bérénice. Au sein de son collectif La Grosse Plateforme, elle a participé aux créations *Jusqu'au premier sapin* et *Mues*, du collectif La Faim du Soir Tard, ainsi que *Chercher la Femme* du collectif Les Occiputs. Puis elle crée avec le collectif La Ville en Feu le spectacle *Le Sacre* – adaptation dansée et chantée *a capella* de l'œuvre de Stravinsky – qui se joue depuis 2016 au Théâtre de la Ville, puis en région, en Belgique et en Suisse. Elle collabore ensuite avec d'autres compagnies : La Cie du Sabir, la Cie Atlatl, la Cie Désirades, Le Groupe Vertigo, la Cie Louis Brouillard. Au cinéma et à la télévision, elle intègre la promotion Talents Cannes Adami 2017 dans *Timing* de Marie Gillain, puis elle apparaît dans *Seule les Bêtes* de Dominik Moll, dans *La Bonne Épouse* de Martin Provost et dans la série *Parie Police 1905* sur Canal Plus. En 2018 elle rejoint la Cie Désirades, ainsi que la Cie du Sabir dans la création *Dépayser - une Andromaque multilingue*, mise en scène par Brune Bleicher, dans laquelle elle interprète le rôle d'Hermione. En 2019 elle intègre le spectacle *Pronom* d'Evan Placey, mis en scène par Guillaume Doucet, en tournée jusqu'en 2021. En septembre 2021 elle rejoint l'équipe de *Contes et Légendes* de Joël Pommerat, en tournée en France, en Belgique et au Canada jusqu'en juin 2022. Cette même saison, elle co-crée *Les Planètes*, deuxième spectacle du collectif La Ville en Feu. Puis elle joue dans *Capharnaüm - poème théâtral* au Nouveau Théâtre de Montreuil. En mars 2023 elle joue dans *Némésis* de Tiphaine Raffier au Théâtre de l'Odéon – Ateliers Berthier, qui sera en tournée en 2024.

Comédienne et danseuse, **GIULIA DUSSOLLIER** est diplômée en sciences sociales (EHESS) et se forme à l'interprétation et à la danse classique et contemporaine, au BMC (Body-Mind Centering), au *waacking* et à la composition instantanée, auprès de Stéphanie Farison, Marc Ernotte, Nadia Vadori-Gauthier, Julien Hamilton, Cyril Teste, Lilo Baur, Brigitte Seth, Roser Montllò Guberna, Bérangère Vantusso, Philippe Girard. Elle rencontre les membres du collectif La Ville en Feu (collectif La Grosse Plateforme), avec qui elle crée et interprète une pièce dansée et chantée *a cappella* inspirée du *Sacre du printemps* de Stravinsky. La pièce est créée au Théâtre de la Ville en 2016 et joue pour des espaces non scéniques, théâtres, musées, festivals, en France, en Belgique, en Suisse. Son travail mené au sein du collectif confère à sa pratique une expérience de *l'in situ*, de l'espace public et du chant *a cappella*. D'autres pièces du collectif sont en cours de création telles que *Les Planètes* inspirée de la symphonie de Gustav Holst et *La Patrouille*, pièce de danse-paysage chorégraphiée par Marius Barthaux. Elle rejoint la Cie Désirades en 2018 et collabore à la mise en scène du spectacle *La Course* créé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy avec Valérian Guillaume. Giulia a joué le rôle de Lila dans l'adaptation France Culture de *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante (réalisée par Sophie-Aude Picon). Elle a mené une recherche en sciences sociales sur «La Mise en scène de soi dans les vidéos YouTube de Solange Te Parle», soutenu à l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert en 2019. En 2020, elle réalise avec Clara Benoît-Jacoby son premier court métrage *Les Promeneuses*, sélectionné au New-York Dog Film Festival (édition 2022). En 2023, elle joue dans *Richard dans les étoiles* et dans le solo de danse *Mountain Home*, de Livia Vincenti.

JEAN HOSTACHE est comédien, danseur, chanteur, chorégraphe et metteur en scène. Il se forme au jeu avec Marc Ernotte au conservatoire Camille Saint-Saëns, au chant lyrique, à la danse contemporaine et classique, puis approfondit une pratique somatique du mouvement en BMC (Body-Mind Centering) avec Nadia Vadori-Gauthier avec laquelle il se certifie dans la technique du Corps Sismographe. En parallèle de sa formation pratique, il achève une licence en études théâtrales à l'université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, et rédige un mémoire sur «La poétisation du banal en danse contemporaine». Il intègre par la suite plusieurs compagnies ou collectifs, et joue dans des projets pluridisciplinaires. Il monte trois spectacles avec la Cie Désirades (*Désirades*, *Éclipses - Fragment d'une nuit* et *Capharnaüm - poème théâtral*) écrits et mis en scène par Valérian Guillaume, présentés au Théâtre de Belleville, à Théâtre Ouvert, au Théâtre de la Bastille ou encore au Nouveau Théâtre de Montreuil. Avec la Cie Interprélude, il joue en tant que comédien et chanteur dans deux spectacles de Marcus Borja (*Théâtre et Intranquillité*), présentés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Jeune Théâtre National, au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre National de la Colline. Il est également membre du collectif La Faim du Soir tard, présente *Mues* au Théâtre de Belleville et au Théâtre de la Cité internationale (festival Écart 2017). En 2016, il fonde un collectif de danse, La Ville en Feu, avec Garance Silve. Ils conçoivent une réécriture du *Sacre du Printemps* avec treize interprètes, dansé et chanté *a capella* pour des espaces non scéniques et urbains, qu'ils ont l'occasion de jouer au Théâtre de la Ville et en tournée. En 2017, il est lauréat «Talent Adami - Parole d'acteur». Il joue alors en tant que comédien et chanteur dans *La Chute de la maison*, mis en scène par Jeanne Candell et Samuel Achache, présenté à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson dans la programmation du Festival d'Automne 2017, repris en 2018 aux Nuits de Fourvière à Lyon, au Festival In d'Avignon, et en tournée en France en 2019 et 2020. Il travaille par la suite avec Claire Lapeyre Mazérat et joue dans *La jeune Fille en mode avion*, avec Cécile Ghrenassia pour *IRM-Party*, et avec Kenza Jernite pour *L'Idiot* de Dostoïevski. Il est également chorégraphe pour des opéras : *La Traviata* mis en scène par Chloé Lechat à l'Opéra de Limoge en 2021, *La Tragédie de Carmen* mis en scène par Florent Siaud au Théâtre Impérial de Compiègne en 2018, et collabore également avec Samuel Achache pour *Hansel et Gretel* à l'Opéra de Lyon en 2021. Il continue de se former au cours de workshops avec notamment Gisèle Vienne et Tom Luz à la Biennale de Venise (2018 et 2019), Pascal Dusapin à l'académie du Festival d'Aix en Provence, Olivier Py à la FabricA, Ambra Senatore à la Cartoucherie, Nadia Lauro et Antonija Livingstone au festival d'Automne. Il prépare en ce moment *Les Planètes*, la seconde création de La Ville en Feu, ainsi que de nouveaux opéras.



©Fanchon Bilbille